

Campagne 1914 - 1915.

Courret: Joseph. Théophile.

1^{er} Art^{ie}. 1^{er} bat^{ie}.

Classe 1912.

Bourges le 2 Aout 1914

Premier jour de la mobilisation.
Etant préparés depuis la veille nous
rendons tous nos effets. Et de bon matin
nous partons pour aller contourner
place de la Nation école des filles et
les chevaux sous les halles. Les réservistes
rentrent en masse de même que les chevaux.

Le 3. La mobilisation se continue.
On touche tout ce qui est nous faut
comme habillement. On commence à
amener sur la place les caissons
entièrement chargés et équipés. Tous les
sables sont portés également. Comme
nouvelles nous en avons très peu ou
alors des nouvelles contradictoires. Peut-être
on dit que les Allemands auraient
traversé la frontière en violant la
neutralité du Duché de Luxembourg
et seraient près de Longueville. Les
chambres sont convoquées à quatre
heures pour la déclaration de guerre.

Le 4. On apprend que l'Allemagne
nous déclare la guerre après avoir

violé notre territoire et la Belgique.
La chose est officielle. A minuit
l'Angleterre mobilise sa flotte pour
nous garantir de celle de l'Allemagne.
A Bourges les rues sont bordées de soldats
partout on ne voit que ça mais
pas pour longtemps. A partir de
maintenant les batteries sont complètes
120 h. au lieu de 120 et 168 ch. au
lieu de 80. On sait que l'on embarque
le 6 à 11 heures du soir mais la
destination est secrète.

Le 5. Ajustage du harnachement
sur les chevaux. On essaie tous les
chevaux beaucoup parmi les riches
ne sont pas trop faciles. Une
partie de la journée a été consacrée
pour les dresser. Le soir on
touche les vivres de réserves de
toutes catégories.

Le 6. On est levé de bon matin
on fait son paquetage général.
Les chevaux sont harnachés un
peu avant deux heures. A deux

heures on part pour laisser les
cheveux on se promène sur les routes
On rentre à 5 heures on fait boire et
manger l'armée sans digarnir. A 9 h
on part pour aller embarquer à La
Fourchette. L'embarquement est commencé
à 11 h. à minuit tout est fini et le
départ est à 1 h. 45.

Le 7. Nous voyageons toute la journée
en passant par les lignes suivantes: Rouen
à Chaumont, de Chaumont à Gray, de Gray
à Epinal et d'Epinal à Charmes. Tout
le long du chemin on ne fait que
croiser des trains. A chaque instant
on rencontre des gens des femmes surtout
qui viennent nous souhaiter bon courage
et nous jeter de gros bouquets de
fleurs au passage.

Le 8. Après 32 heures de chemin
de fer et couchés sur le plancher
Nous arrivons enfin à Charmes vers
les dix heures. En moins d'une demi
heure tout est débarqué et nous
sommes établis sur la route prêts

à partir. On part vers les midi nous
faisons une étape de 5 kilomètres et on
s'arrête dans un petit pays nommé
Porcieux. Là nous y restons le reste de
la journée et la nuit, c'est ici que
se fait la formation du corps d'armée.
Nous sommes le long de la Moselle
à 40 ou 50 k. de la frontière.

Le 9. d. On part pour aller cantonner
à Hoirville, petit pays où les gens sont
assez gentils. Le matin comme si
rien en était nous partons faire de
la manœuvre. A travers les champs
de blé nous avons beaucoup de peine
on s'y enfonce jusqu'au genou.
On apprend que le départ est à 11 h.
du soir.

Le 10. Après avoir marché toute la
nuit on s'arrête à 5 heures du matin
sur la route. D'après notre capitaine
nous sommes à une vingtaine de kilomètres
de l'ennemi. On prend les dispositions
de combat on s'attend à tirer d'un
moment à l'autre. Nous avançons

vers l'est derrière une compagnie de fantassins. Tout le long du chemin nous croisons des troupes qui vont au ravitaillement. Nous arrivons à une dizaine de kil. de l'ennemi et prenons position dans un champ d'avoine. Pour soutenir une attaque du 13^e Inf. sur Flin mais nous ne tirons pas, le soir on apprend que l'ennemi s'est un peu retiré. Nous allons coucher à Domptail.

Le 11. À 4 heures du matin on garnit les chevaux et on part à cinq heures. On avance de 7 à 8 kil. mais sans être dans la ligne de feu. Le canon se fait entendre sans discontinuer toute la 15^e division est engagée. Nous on attend le moment pour mettre en batterie pendant ce temps la cavalerie et l'infanterie avance. À 2 h. on prend position, 6 batteries la 3^e tire mais sans effets que de nous amener un avion ennemi sur lequel l'infanterie tire. Le soir nous allons cantonner tard pour se lever à 2 1/2 du matin.

Le 12. Nous partons donc de ^{bon} matin car tonne dur. Après 5 kil. de marche on fait halter un peu à l'est d'Aberailler. Il est 8 h. on fait le café. Pendant ce temps beaucoup d'infanterie se joint à nos deux groupes d'artillerie. On attend ici mais on ne fait rien de la journée.

Le 13. Après avoir couché à Hallainville, étant d'avant poste nous partons à travers champs en marchant franchement en avant. On remarque le recul des ennemis les fils téléphoniques sont tous coupés. On passe à Herbeville, où ils ont aussi incendié des maisons. Nous mettons en batterie tout proche aussitôt prêts notre batterie tire pour la première fois une centaine de coups. L'infanterie tire aussi sans arrêter. L'ennemi est très retranché dans un bois et n'est qu'à la baïonnette que le 26^e d'inf. fini de les déloger. Les ennemis ont beaucoup de pertes.

Vous aussi il y a quelque tués et blessés
mais beaucoup moins.

Le 14. Vous avançons toujours en
passant à Doméaire, on voit quelques
prisonniers ennemis. Tout près de là
nous mettons en batterie et sommes
découverts par un aéro qui nous
dénonce. Bientôt quelques obus arrivent
et éclatent à quelque distance de nous
on nous fait beaucoup plus peur
qu'autre chose. On tire beaucoup mais
nous mais il est nuit on se retire
pour aller cantonner en plein champ.
On a rien à manger le ravitaillement
n'a pu nous rejoindre.

Le 15. On est couché à la belle
étoile à 2 h. du matin on entend une
vive fusillade, halerte! On se prépare
aussitôt mais on ne part qu'au
jour. On traverse le village de
Verdenal on fait aussitôt une mise
en batterie nous avons à peine
fini que les obus tombent autour
de nous et dans le village, on ils

tuent et blessent plusieurs fantassins
Après quelques coups tirés par nous on
réussit à les faire taire et les faire
fuire. Dans l'après midi on apprend
qu'ils ont passé la frontière. On avance
en passant par Gognez à 1 h. de la
frontière il est 6 h. nous entrons en
territoire ennemi ou nous faisons
halte un moment puis nous revenons
coucher à Gognez.

Le 16. On prend la direction de
Tremouville. On repasse la frontière
près de Canconville pour se joindre
au 13^e corps. Pendant plus d'un kil.
les arbres de la route sont coupés.
Vous mettons en batterie à deux
kilomètres de la frontière on tire
quelques coups et ils nous répondent.
Le soir on revient coucher à
Canconville par une pluie battante.
Vous couchons à la mairie.
Le 17. Vous retournons en Allemagne
en passant par Hatignoy. Il pleut
encore nous passons à travers champs

On le 31^e Art. a eu 19 chevaux de tués
la veille et quelques hommes. Le soir
on cantonne à Haspach 8 k. de la
France. On apprend qu'un convoi
de vivres de 27 camions automobiles
est pris par un escadron de dragons
français. Le 29^e d'inf. fait aussi de
nombreux prisonniers. Cette journée
j'ai vu plusieurs pays.

Le 18. On se dirige tous sur Sarrebourg,
en passant par Hemming. On met
en batterie à 2 k. d'une importante
fabrique de ciment. On y reste toute
la journée le soir on va cantonner
à Belling ou l'on couche dehors. On
apprenait Sarrebourg et les casernes en
feu la ville est à nous depuis l'après
midi mais l'ennemi tire dessus.

Le 19. On part de bon matin par
un temps superbe on marche franchement
sur la gauche de Sarrebourg. On met
en batterie sur la lisière d'un bois
appuyé par l'infanterie. Nos canons
se mettent à cracher mais l'ennemi

nous répond par un tir mal réglé
d'abord avec des pièces de gros calibres
240 mm. qui sont fortifiées. Peu à peu
la place est intenable on apprend
plus tard qu'on est placé dans leur
champ de tir. Dans la soirée un
obus tombe sur une de nos pièces
en projetant le tube à plus de
15 mètres en l'air et l'affût d'une
autre coté. Le chef de section Leguin
est tué. Le chef de pièce Guillaudot
légerement blessé. Nous allons canton-
ner en arrière pourvus par
les obus.

Le 20. Dès le matin à la conster-
nation générale on apprend qu'on
retourne à la même position que
la veille. Avant même qu'on
arrive les obus tombaient. Il y avait
un groupe de 31^e Art. un peu en
avant de nous. C'était un bruit
infernal on entendait que éclatements
d'obus et la mitraille de l'infanterie
une fumée à plus se voir. Pendant

un moment notre place est intenable les servants sont obligés de quitter les pièces Guillotin est tué. Notre capitaine est blessé à l'épaule. Vers les deux heures on se décide à nous retirer nous allons donc chercher nos pièces. Nous mettons en batterie 3 kil. en arrière la nous embousser pour la marche Lorrain pour par le 13^e corps pour lancer ses soldats à l'assaut. Là nous sommes découverts par leur ballon captif et obligés de nous retirer. Au moment où nous allons chercher les pièces il tombe trois obus de gros calibres à quelques mètres de nous. Par un hazard inouï personne n'est blessé mais nous recevons quelque chose comme terre sur la tête presque tous nous perdons nos képis. Nous nous retirons encore de 2 kil. leurs grosses pièces tirent mais trop courts. Tout le reste du soir la mitraille ne fait que cracher. Le soir nous venons camper à Hemming.

Le 21. Nous mettons en batterie

presque où nous avons couchés mais pour peu de temps. On met en batterie plus en arrière nous détruisons une batterie ennemie. Mais aussitôt nous sommes découverts et obligés de nous sauver. Nous avons à peine accroché les pièces que ça tombait autour de nous à notre pièce Duvernois est blessé à la 4^e pièce 3 chevaux tués et 4 hommes blessés dont un grièvement. Nous nous retirons encore leurs forces sont plus puissantes que les nôtres. Le 13^e corps est arrivé à notre secours 3 h trop tard, nos fontassiers n'étaient plus qu'à une centaine de mètres des pièces fortifiées. Mais pas assez en nombre ils ont eu beaucoup de pertes. Nous repassons la frontière de Blamont. Le 22. Après avoir couchés un peu en arrière de Blamont nous avançons un peu pour faire une mise en batterie pour soutenir la retraite. Pendant cette nuit un typhélin ennemi nous a survolé très longtemps mais

il a été abattu en passant la frontière.
Nous traversons la Huerthe pour
aller nous reformer nous couchons à
Saint Genest.

Le 23. Nous restons la pour nous
reformer en pensant avoir plusieurs
jours.

Le 24. On lui d'avoir revêlé à 6h.
somme on nous avait dit la veille à
4h. on se livre. A 3h de l'après midi
on part sans avoir été reformés on met
en batterie près de Baillamont on
tire quelques coups et nous couchons
en positions.

Le 25. Leur 105 font carnage tout
le jour. La 5^e batterie est obligée de
quitter ses pièces pendant la journée.
Et nous l'avons mangée, elle en
retourne chercher nos pièces.

Le 26. Bataille terrible autour de
Clémenton nos fusils tirent plus de
chacun 200 coups. Nous avons deux
bataillons de chasseurs à pied comme
renfort mais ils ont eu pas mal

de blessés. Enfin l'ennemi recule
en laissant beaucoup de morts sur
le terrain. Le soir nous allons canton-
ner à Fauconcourt.

Le 27. On retourne en même
positions que la veille. La canonnie,
est vive mais nous ne tirons pas de
la journée. Une batterie de Rimaillet
se place vers nous et tire une vingtaine
de coups. Le soir on retourne
coucher à Fauconcourt.

Le 28. Pour la 3^e fois même position
mais nous tirons à plus de 8 kilomètres.
Le soir ordre d'avancer mais
nous sommes trop en plaine nous
ne pouvons y tenir. On revient
et est nuit on va encore à
Fauconcourt. Cette journée une
batterie du 1^{er} groupe détruit une
batterie ennemie à 9500 avec les
nouveau obus D.

Le 29. Depuis 4 jours sans avancer
aujourd'hui on avance un peu.
Le matin on est tranquille mais

le soir après avoir eu la visite d'
avons les obus sont venus aussi et ils
faisaient de beaux trous. Le soir
on cantonne à la ferme de Lafontaine.

Le 30. On met en batterie à 15⁰^m
de Clezontaine le village est bombar-
di toute la journée. Le soir un
obus tue deux de nos chevaux et fait
sauter un de nos avant-trains. De
chaque côté il y a un ballon captif.

Le soir nous retournons à Fauconvoart.
C'est la première fois que nous avons
vu les pièces de 120 et 155 long.

Le 31. Pour retourner en position notre
route est arrosée d'obus tout le long
nous traversons Clezontaine. Et nous
mettons en batterie à 1 kil. dans un
petit bois les obus tombent pas loin
de nous mais nous tirons presque
pas. Cantonnement Fauconvoart.

Le 1^{er} sept. Mêmes position que la
veille. Tout le jour violente can-
nade. Nous couchons à la ferme
de Lafontaine.

Le 2. Nous retournons dans le même
bois que la veille. Mais nous sommes
salués sur la route par les 74.

Mais ils n'ont pas le temps de nous
faire de mal. Le 3^e batterie a
eu des pertes en hommes et chevaux
Clezontaine est bombardé nous retour-
nons à la ferme de Lafontaine.

Le 3. Mêmes position de batterie
départ à 2^h du matin pour passer
la route dangereuse. L'ennemi
bombarde un peu partout pendant
tout le jour. Aujourd'hui on a
pas touché de vivres on réussit tout
de même à se procurer un
peu de vin. On couche dans
le bois en position.

Le 4. Pendant cette nuit l'ennemi
attaque en deux fois. Nos pièces tirent
beaucoup à 2 h. on nous réveille pour
garder nos chevaux et se tenir
prêts à partir. Mais on les repousse
au bout d'un moment on se
recouché sans inquiétude. Le reste

de la journée se passe comme la veille par un violent bombardement d'artillerie. Le soir nous couchons encore en position dans le bois.

Le 5. Même chose que les jours précédents. Nos cuisiniers vont faire la soupe à Elgentaine et reviennent tard rapport au bombardement. Le soir un homme de la 3^e batterie est blessé, quelques obus tombent proches de nous. A la nuit nous partons pour aller coucher à St Genest. En passant par Halainville et Portonville tout le long du chemin on ne fait que entendre le canon. Plusieurs villages sont en feu.

Le 6. Aujourd'hui nous avons repos. Depuis une dizaine de jours assez rudes on a dormi bien tranquille. La journée on s'est nettoyé. C'était un soulagement de ne plus rien entendre. Le soir on se couche de bonheur pour partir à 8 heures le lendemain.

Le 7. Nous mettons en batterie à

droite de Elgentaine derrière un bois et les avant trains dans le bois. Leurs coups sont plus rares ils ont retirés un peu leurs grosses pièces. Notre batterie tire qu'une fois et un peu la nuit. Nous couchons dans le bois.

Le 8. Réveillés de bon matin par nos pièces qui tirent. Nous déjarnissons les chevaux pour faire le passage. On nous lit une dépêche du Général Goffier que l'ennemi est arrêté partout même il recule en plusieurs endroits. On apprend aussi que l'Allemagne demande la paix à l'Angleterre et la Russie mais ceux ci répondent que l'on marche ensemble jusqu'à la fin. Nous allons coucher à St Genest.

Le 9. Arrivés très tard à St Genest nous avons fini de souper à 11h et apprenons qu'il faut partir à minuit. Nous allons donc atteler pour retourner en même positions. Le reste de la nuit et même le jour nos pièces sont que

de tirer. Mais on ne connaît pas le
résultat ils sont bien retranchés et en
possession des hauteurs de Dompetail.
A 6 heures on va coucher à S^t Genest.

Le 10. Départ à 4 h. pour la même
position. Pendant toute la nuit le
20^e corps qui se trouve sur notre gauche
attaque par un temps épouvantable.
Pour nous la pluie se passe à peu
près calme. Nous couchons dans le
bois par un temps affreux.

Le 11. Nous restons dans le bois et en
sortons que pour faire boire les chevaux.
L'ennemi ne tire plus à 5 h. on attèle
pour avancer et gêner leur mouvement
de retraite qui ils exécutent en abon-
dant S^t Die. On apprend officiellement
que l'ennemi est en déroute dans le
nord. Après avoir attelé nous apprenons
que nous restons coucher là. Suffisam-
ment sont partis à leur poursuite.

Le 12. Après avoir passé la nuit sous
une pluie battante. On se lève pour
faire le café on est tout trompé

On nous lit une ordre du Général
Gosse confirmant celle d'hier. Les
1^{re} et 3^{re} armées ennemies sont en déroute
abandonnant munitions et blessés la
4^e armée commence à fléchir. A 2 h.
on apprend qu'il n'y a plus rien
devant nous. Nous traversons Plezentaime
ou il n'y a pas grands maisons debout
de même que Chazel. Ensuite nous
traversons le champ de bataille chose
affreuse ou il y a pas mal de nos
fantassins tués depuis plusieurs jours
que l'on a pu enterrer. On arrive
à Dainviller limite de nos avant postes.
Nous traversons les bois garnis de
fil de fer et de tranchées ennemies.
On arrive à S^t Piepumont ensuite
Dompetail qui fut leur quartier général
dans cette contrée ils ont abandonné
17 p. de canons et un grand nombre
de chevaux tués. D'après les personnes
ils sont partis depuis la veille 11 h.
du soir. Nous allons continuer à
Tomboucy 4 goutte pillé par eux

Le 13 dim. Nous devons partir de bon matin mais le pont sur la Heurthe n'étant pas terminé nous ne pouvons partir. La première batterie reste là et le reste s'en va embarquer pour le nord parait-il? On apprend que l'ennemi a passé la frontière vers Blainmont. Nous en a part, à midi pour aller coucher à la ferme où l'on a fait notre 1^{re} mise en batterie.

Le 14. Nous mettons en batterie à 2 kil. de la ferme de Chauxville pour surveiller l'est il tombe de l'eau tout le jour. À midi nous quittons positions nous retournons à la ferme dans un pic en colonne. Le 14^e corps nous remplace et il en arrive de tous côtés. Alors nous repartons dans la soirée pour rejoindre notre corps qui est à Damas au bois en passant par St Pierreumont, Dainville, Argentaine, Baillainville et Damas au bois où nous arrivons à 4 h. soir.

Le 15. Nous restons ici tout le jour

le 1^{er} Oct^e est tout là de même que beaucoup d'inf. Nous partons à 6 h 1/2 pour embarquer à Charmes où nous arrivons à 9 h. Mais par suite de l'encombrement nous embarquons qu'à 1 h. du matin pour partir à 3 heures.

Le 16. Etant de garde d'curie pendant le voyage quand se me reveille il était grand jour. Nous avons traversé Epinal, Pagny 4 Heure, Coul pour arriver à Compiègne où nous débarquons pour aller coucher à P^l Hébich nous faisons un bon détour car les ponts sont tous faits sauter par notre génie. L'ennemi n'a été arrêté dans cette contrée ^{par} le fort de Brasen ou ils ont eu plus de 3000 h. de tués. Nous n'avons plus aucune troupe autour de P^l Hébich l'espionnage le leur apprend et ils attaquent dans cette contrée. Une division de notre cavalerie amenée en fait leur pris 18 p. de 155^e

Le 17. Nous avons ordre de partir de bon matin mais arrivés au pare

on apprend que nous restons là. Nous
retournons à la ferme ou nous avons
couchés. On départi les chevaux est aussitôt
nous sortons pour visiter St. Michel et
acheter ce qui il nous faut il y a tout
ce que l'on veut. Il pleut toujours heu-
rement que nous couchons dans l'écurie
avec les vaches ou la paille mangée par.

Le 18. Aucune ordre nous est arrivée
on se lève un peu tard. On fait un
peu de passage et on retourne en
ville jusque à 2h. On apprend alors que
l'on part à 3h. pour aller contourner
à Greus. Nous faisons de longues poses
pour laisser passer l'infanterie en
avant nous arrivons enfin à minuit
par une pluie torrentielle. «.....»

Le 19. Après une nuit fatigable on
apprend que l'on va à St. Hensould
par étapes. Nous partons à 4h. on passe
par Croison et tout près du fort. Ensuite
nous faisons une grande halte à
Villers / meus pour permettre aux troupes
de passer sur le pont de bateaux notre

genre ayant fait sauter l'autre. On tra-
verse le pays ensuite on passe à
Pecourt détruit par l'ennemi et nous
contournons à Seraucourt. »

Le 19. Le temps continue à être mauvais
Nous partons à midi pour Hannoville
s/ Côtes à travers côtes et bois. Après
avoir traversé ce pays nous nous met-
tons en dispositions de combat. On
appercçoit et entend l'éclatement des
obus ennemis à quelques centaines de
mètres. On juge que l'on ne peut
mettre en batterie on fait demi-tour
On fait 20k. la nuit pour arriver
contourner à Croix / Heuse. »

Le 21. Départ à 4h. nous traversons
Seraucourt au 1/2 détruit. Successivement
Baillaincourt, Rembercourt. Pote-Lisle
en Barrois, Vilotter. Loapf. Lakescourt
ou la mairie fort folie est complètement
détruit. A midi repos de 2h. sur la
route. Nous passons à Sommeille
complètement brûlés puis à Guref-en-
Argonne qui ne fut que pillé nous

Le 22. Aujourd'hui il fait beau nous avons repos. Nous sommes cantonnés le long de la grande ligne ou les trains ne cessent de passer. Nous avons le plaisir de pouvoir faire la cuisine à notre aise. Le brigadier Colombier est remplacé par Habert.

Le 23. Après une bonne nuit de repos dès le matin on apprend que nous partons à 6 h. du soir pour embarquer à St Héninould. Arrivés là à 9 h. nous attendons jusqu'à 1 h. sur la route. A 1 h. on commence d'embarquer et à 3 on part.

Le 24. Nous voyageons le reste de la nuit sans avoir trop chaud. A 9 h. du matin nous arrivons à Lionville ou nous débarquons. Nous allons nous former en colonne à 1 h. de la ville en attendant les autres batteries. Un peu avant la nuit nous allons cantonner dans les casernes.

Le 25. Nous devions rester là toute la journée à 9 h. la 1^{re} et 2^e batteries

reçoivent l'ordre de partir. 3/4 d'heure après nous partons en traversant Lionville, Pont d'Abbeux, Boncourt et Lémireville.

Nous prenons position un peu plus loin à gauche du fort de Lionville en avant du fort de Gionville.

L'ennemi bombarde le fort de Lionville sans arrêter avec des pièces de gros calibres. On couche en plein champ heureusement qu'il y a de l'avoine de couvrir dans les champs.

Le 26. A minuit nos vivres arrivent. Les forts tiennent toujours de même que l'infanterie. Le matin il ne fait pas chaud il a gelé sur nous.

Nous allons avec les avant-train dans un petit bois en arrière des pièces. Toute la journée il y a bombardement assez intense.

Le 27. Le soir nous allons coucher à côté des pièces et la journée se passe comme la précédente de même que le 28 et le 29 ou les obus ne tombent pas loin de nous sur la route.

arrivons enfin à Vill. Dompierre
ou nous cantonnons. Tout le terrain
que nous venons de traverser fut le
théâtre d'une bataille formidable. le
terrain est jonché de matériel de chevaux
et même de cadavres.....

Le 30. Notre pion part à 3h. du matin
nous contourne le fort de Liouville
pour mettre en batterie à 200 m. de
St Agnan les tranchées ennemies sont
à peine à 500 m. Leurs grosses pièces
craquent le fort de Liouville. Nous autres
nous sommes logés dans une maison
de St Agnan ou nous faisons une bon-
ne cuisine depuis trois jours que nous avons
guerre mangé chaud on se trouve à la fête.

Le 1^{er}. Ce matin nos chevaux sont à
l'écurie. Quelques $\frac{1}{2}$ éclatent au bout
du village. Le bombardement du fort
continue les obus font un bruit épouvantable
et les morceaux viennent tomber jusque
vers nous. On couche en même place.

Le 2. Aucun changement même ardeur
que la veille. Le soir notre inf.

attaque sans résultat que subir
des feutes.

Le 3. L'ennemi bombarde toujours le
fort et arrose un peu notre village.
L'infanterie attaque vers le soir
on ne peut sortir dans la rue telle-
ment que les balles sifflent.

Le 4. Ce matin-ci est assez calme
Vers les 4 h. l'ennemi bombarde St Romont
et ensuite St Agnant. On est à
quelques fontassiers de blessés et des
chevaux de tués.

Le 5. Dès 4h. du matin le bombar-
dement recommence. Un obus tombe
juste sur la grange de nos chevaux
par un hazard aucun n'est blessé.
Il bombarde une partie de la moti-
nie le soir est plus calme.

Le 6. Matin-ci calme nous devons
attaquer à 2 h. mais l'ennemi avertit
attaque vers 1/2 h. avant. L'attaque
n'a pas grand résultat notre village
est encore bombardé.

Le 7. A 3h. $\frac{1}{2}$ le bombardement recom-

même. Mais cette fois avec de plus gros et ça tombe partout c'est un moment terrible on ne sait pas où se rentrer. Plusieurs tombent sur l'église en autre trouvent l'écurie de nos chevaux sans éclater. Le canon le fait éclater vers les 4h. On apprend que nous changeons de position ce soir ce qui nous fait plaisir. Les balles sifflent autour de la pièce mais enfin tout se passe bien. Nous quittons S. Hégan à 8h. passons à Harbotta pour cantonner à Heirin.

Le 8. Pour mettre en batterie il nous faut creuser en terre. Et de jour on ne peut le faire sans être vu. Don on va faire ça la nuit prochaine.

Le jour nous sommes cantonnés à dixit du village son aéro ennemi nous surveille pendant la matinée. Vers les 1h de l'après midi alors que nous étions tous couchés les obus se mettent à nous tomber autour probable que nous étions repérés par l'aéro mais pas juste. En même temps le château de St. Poincarre est bombardé.

Nous changeons un peu de position et à la nuit tout le monde creuse pour mettre les pièces.

Le 9. Après avoir travaillé une partie de la nuit nous menons les pièces en position un peu avant le jour. Ensuite nous allons avec nos avant-trains dans le bois vers les carrières et nos chevaux sont mis à la corde tout le jour. Le soir nous allons coucher à Heirin.

Le 10. Il y a un brouillard très épais on se décide à rester là on nous mettons sous des fusoirs. Pour nous la journée se passe tranquillement. Notre infanterie repousse plusieurs attaques ennemies et progresse de quelques 100 m. Nous cantonnons encore à Heirin.

Le 11. Ce jour nous retournons aux carrières journée calme. Le soir on revient au même cantonnement.

Le 12. Nous retournons comme la veille à peine avions nous fini de disparaître que le chef nous prie d'aller pour aller chercher les pièces que nous changeons.

par ses pièces de 90. Nous menons le matériel en gare de Lerouville, depuis une bonne 1/2 h. que nous étions sur le quai de la gare à regarder l'ennemi tirer sur notre ballon captif. Tout d'un coup ça se met à tomber par quatre autour de nous sur la gare sur le pont se fit un moment tragique. On ne savait ou passer on fait demi tour et venons nous abriter à Pont / Meuse.

Le soir nous allons coucher aux casernes de Lerouville, mais nous devons pas y dormir longtemps.

Le 13. Au lieu de coucher aux casernes, comme nous le pensions à 11h il nous faut partir pour Chomville à 6 h.

Nous arrivons à plus de minuit il ne fait pas chaud. Je couche à côté d'un bon feu étant de garde. Le jour nous avons à peu près repos les servants apprennent la manœuvre du 90. Le soir nous venons coucher à Hébrin.

Le 14. De bon matin nous menons nos 90 aux mêmes positions de nos 75 et nous

retournons aux carrières pendant le jour. L'ennemi tire sur nos grosses pièces mais sans résultat. Le soir nous couchons à Hébrin. Le 15. Même chose que la veille même bombardement par l'ennemi.

Le 16. On nous donne ordre de construire des abris pour coucher. Nous finissons toute la journée dans la pierre et le soir notre logement est à peu près terminé. Mais nous retournons coucher à Hébrin encore pendant 7 jours ou il se fasse pas grand nouveau même entrain que les jours précédents.

Le 23. Houbotte est affreusement bombardé. Hébrin aussi ça fait de la peine pour y retourner coucher.

Le 24. Notre batterie étoit repérée nous sommes obligés de changer de positions pendant la nuit à 11h nous avons fini nous rentrons à Hébrin nous coucher.

Le 25. Réveillés de bon matin par les obus qui tombent dans le pays proche de nous. Nous partons aux carrières et désormais nous y coucherons.

Le 26. Après avoir passé une bonne nuit dans nos souterrains on il fait beaucoup plus chaud que dans les tranchées. Nous nous trouvons plus en sécurité. Harbotté, Hévin, Campigny, Lerouville sont bombardés à tour de rôle.

Le 27. Nous continuons à nous installer dans notre bois. La 29^e brigade s'installe porte à porte avec nous. Jusqu'au 6^h soir pas grand changement. L'ennemi bombarde un peu partout. Pendant la journée les avions ne font que nous survoler nous ne sortons presque pas. Les matins au petit jour nous faisons 1h. de manège. Pendant ce temps on évacue tous les gens du pays qui ne font que nous espionner instituteur, maire, adjoint, curé.

Le 7. L'ennemi fait une forte attaque. Nous nous tenons prêts à partir en effet notre infanterie recule un peu. Mais par suite d'une forte attaque on reprend nos positions.

Le 8. Notre artillerie fait une forte attaque pendant 1h. plus de 80 coups

partent à la minute. L'ennemi ne répond pas ainsi dire pas.

Le 18. Une dizaine de jours se passent avec toujours quelques attaques. Cepend-
tuit les obus tombent sur nous 1 de nos chevaux est tué et 5 chevaux d'officiers d'infanterie. Jusqu'au 25 même chose les obus tombent mais sans nous faire grand mal un autre cheval est tué.

Le 25. La neige fait son apparition le temps est gris il neige tout le jour à part ça pas grand nouveau nous avons beaucoup de corvées en ce moment jusqu'au 13 décembre pas de changement.

Le 13. Avec stupéfaction on vient d'apprendre que ils ont bombardé Commercy chose que l'on croyait impossible.

Le 14. Nos grosses pièces tirent beaucoup pour empêcher l'ennemi de bombarder Commercy violent combat tout le jour.

Le 15. Jusqu'au 20 s'écoule sans incidents de pluie qui bien souvent transpire nos demeures. On parle alors de nous

reconduire à Heerlin.

Le 20. Nous sommes logés dans une
bonne maison et nos chevaux à l'écurie.
Car nous fait un drôle d'effet d'être
la dedans aux carrières on ne pouvait
jamais être debout. Tout se passe bien
jusqu'au 24 on se trouve heureux.

Le 24. Pour la première fois on fait
une visite dans nos tranchées. Notre
voyage a pour but de porter des galions
aux avant-postes pour placer une pièce
de 90. On passe dans un bosquet de 1800
mètres il faut se courber les balles sifflent.

Le 25. On ne se couche que tard on
a avec plusieurs copains assisté à la
messe à minuit et ensuite reveillon.

Le 26. La pièce de 90 est conduite aux
avant-postes. Tous les deux soirs on y mène
des obus 70 à 80 chaque fois. Nous sommes
de peu ^{peu} mais par contre nous avons
beaucoup de corvées. Plusieurs canons sont
menés par nous aux avant-postes 70, 75, et
80 de montagne. Jusqu'au 15 Janvier
rien d'important.

1916

Le 15. J. Départ de bon matin pour
Lorey chercher du 75. Arrivés l'après
11h. du soir nous y couchons et sommes
bien reçus par un bon vieux.

Le 16. A midi nous partons pour
la gare de Lorey qui est à quatre kil.
On apprend que rien n'est arrivé on
reprends coucher à Lorey.

Le 17. Départ à 10h. pour la gare
ou nous trouvons notre matériel. Nous
revenons par Commercy ou nous prenons
deux pièces de 75 arrivés à Heerlin la
nuit.

Le 18. Nous retournons chercher 2 pièces
à Commercy mais elles ne sont pas prêtes.

Le 20. On conduit le matériel de 90 en
gare de Lorey en revenant prendre
nos 75 à Commercy.

Le 23. Nous sommes vaccinés pour la
première fois contre la typhoïde.

Le 25. Vaccinés pour la 2^e fois par erreur.
Pendant la fin du mois nous avons changé
de position des batteries de 188 et 90
menés des 80 à l'étang de Bonval.

Le 8. Pendant la semaine qui vient de passer tout a été a peu près calme. On ne tire que rarement de même que l'ennemi. Le temps s'est remis à la douceur.

Le 10. Nous partons à 6 h. du soir pour embarquer à Lorcq et nous partons de là à minuit sans savoir où.

Le 11. On arrive à Dieulouard à 9 h. du matin en Meurthe et Moselle. Nous débarquons et allons cantonner à Rossieres en Haife. On nous restons deux jours a peu près tranquils.

Le 13. Nous venons cantonner à Jézencourt ou nous devons rester avec les avant trains.

Le 14. Après avoir préparé l'emplacement la veille le soir nous venons les pièces en batterie et rentrons à 11 h. du soir.

Le 15. Nous nous installons dans notre cantonnement. Il y a nettoyage un peu partout. Le tambour annonce qu'il y aura tir dans les environs demain.

Le 21. Rien de nouveau nous

avons passé la semaine bien tranquille. Nos pièces tirent beaucoup les premiers jours. Avec un copain nous visitons un ancien moulin qui date de l'an 1300.

Le 24. Nous devons partir le soir pour embarquer à Dieulouard. Tout était prêt on apprend qu'il n'y a pas de train. Donc nous restons coucher là ou nous avons eu du mal à nous loger notre place étant envahie par de l'infanterie.

Le 25. Nous partons à une heure de Jézencourt et à 6 h. de la gare d'embarquement en passant par Trouard. Douce nous arrêtons un moment. A 8 1/2 on arrive à Lorcq. On débarque et venons coucher à Ville Jeany il est minuit quand nous nous couchons. Le 26 repos.

Le 27. Nous venons à Boncour et à la nuit nous prenons position tout près du fort de Louviller à la place de la 8^e bat^{te} le terrain

est jonché de trous d'obus tout autour
des pièces.

Jusqu'au 10 rien de nouveau nous
avons une période très froide. Nos
pièces tirent peu. Un soir à la
nuit tombante notre 3^e pièce éclate.
Chose assez drôle il n'y a que le chef
de pièce blessé à la tête. L'accident
a dû être produit par l'obus.

Le 14. Tout est calme sans changements.
Le beau temps est revenu. En ce
moment je marche tous les deux jours
comme planton. Jusqu'au 1^{er}
Avril ou tout va à peu près.

Du 1^{er} au 6 rien de nouveau.

Le 6. La première armée qui est
la nôtre attaque et doit attaquer
ainsi pendant huit jours. Le 6 nous
prenons une partie des tranchées
ennemies du bois d'illy et beaucoup
de prisonniers qui se rendent. Nos
pièces tirent beaucoup à chaque
instant il faut ravitailler. Quelques

jours avant une huitaine d'aéros
lancent quelques bombes sur Commercy
mais sans causer de grands dégâts.
Le 7. On nous dit que nous avons
repris St. Mihiel et le fort du camp
des romains. Mais par la suite on
nous dit que la nouvelle est fautive.

Du 9 au 14 après un violent bombarde-
ment d'artillerie, notre infanterie
occupe une partie des tranchées enne-
mies au bois d'illy et en plusieurs
autres points. Le beau temps est
revenu il fait même très chaud.

Du 17 avril au 4 mai rien de
nouveau se passe on ne fait que
maintenir les tranchées prises tout est
revenu un peu calme. Autour du
15 au 18 plusieurs attaques ont lieu
au bois d'illy et la croix St. Jean
ou nous reprenons toutes nos tranchées et
faisons assez de prisonniers de 160.
Depuis quelques jours il est fort question
que l'Italie marche avec nous le
24 mai la chose est faite.

Le 1^{er} Juin nous quittons Boncourt
pour venir nous installer dans les
bois à une peu plus de deux kilomètres
de ce pays. Jusqu'au 8 rien de
nouveau tout est à peu près
calme dans notre contrée malgré
cela le canon tonne. Le 9
Juin M. Tancari visite notre
contrée notamment les tranchées
au bois d'Étilly. Jusqu'au 1^{er}
Juillet tout est calme. Le 1^{er}
nous partons en repos pour un
mois à Sorey. Là nous y sommes
tout à fait bien. Le 1^{er} Août à
10 h. du soir nous quittons Sorey pour
revenir à nos anciennes positions.
pendant notre trajet nous avons un
temps affreux. Les premiers jours rien
de nouveau tout est calme. Le 20
un de nos avions atterrit entre Boncourt
et Abbeville nous allons le visiter. Le
25 ^{septembre} nous partons à Vignaux
de là nous devons nous diriger
dans une contrée inconnue. Le 27

nous revenons en notre ancienne
contrée ou nous prenons les mêmes
positions. En ~~Artois~~ et Champagne
nous progressons en prenant 115
pièces d'artillerie et 26000 fusiliers.
Notre contrée reste assez
calme, départ en permission
fin novembre de retour
le 1^{er} décembre toujours à
Boncourt. La première
quinzaine du mois nous
tirons beaucoup. Le reste
jusqu'au 21 se passe un
peu plus calme et sans chan-
gement. Le 22 à 2 heures du
matin nous quittons position
pour aller au repos à S'Abbin.
L'air d'où nous partons le
4 février pour Bessons à 4
kilomètres de Bar le Duc. Du
6 au 14 nous avons menottes
presque tous les jours. Le 14
au soir notre contournement
est pris par le 2^e tirailleurs Sénégalais

Jusqu'au 17 tout va bien.
Le soir on nous annonce que
nous devons partir d'un mo-
ment à l'autre. tout de même
nous y passons la nuit. Et vers
en partons le 18 au matin
après 28 kilomètres par un temps
affreux nous cantonnons à Phil-
lombois. On commence à
s'apercevoir du renfort des
troupes dans la direction de
Verdun. Nous prenons position
le 20 au soir en face Troyon
et les Paroches. Notre deuxième
groupe prend position au
pied du fort de Douaumont
avec le 88 et 98 ai. l'ennemi
fait attaquer sur attaque nos
pistes sont assez graves. Les
bombardement ne cessent
et jours. Jusqu'au 30 mai
nous restons là. le 31 nous rem-
plissons nos pièces pour eschiver
à Labeinne. La nuit du 31 au

au 22 nous marchons tout
la nuit en faisant la messe
sur les passerelles installées par
le génie, nous prenons position
en face Trone. Les chevaux
sont dans les bois entre Lommettes
et les Éparques. En cette contrée
le bombardement est souvent
très violent de même que
les avions n'ont qu'un bon temps.
Le 30 avril à cinq heures plus
matin un avion ennemi est
abattu par un de nos obus
qui le traverse de part en
part. C'est la première fois
que nous assistons d'aussi près
à ce spectacle. Les deux avia-
teurs qui le montent se tuent en
tombant. Nous restons en cette
contrée jusqu'au 1^{er} juillet qui
est toujours sans changement les
bombardement sur Verdun fait
toujours rage. Je fais un permis
autour du 20 Juin de retour le 8

Guillets. Je retrouve, notre, grand
pe. au repos à Sahmies, dans
une boue pitoyable et par un
temps affreux nous y restons
jusqu'au 12. Et nous partons le
matin, après avoir voyagé une
partie de la journée, nous couchons
dans les bois à côté de
Senoncourt d'où l'on distingue
facilement les effets du bombardement
sur Verdun. Nous partons
de là le 13 au soir et
prenons position pendant la
nuit sur la droite de la route
de Verdun à Ctain. Neuf
et Damplois. L'artillerie se
touche partout et le bombardement
ne cesse jamais. Nos chevaux
sont entés. Haudaiville et
v. a été aussi bombardé jusqu'au
12 août. Après trois jours nous
repreons position, aux Esparges
et une section sur la côte des
Huis qui nous ravitaillera à

dos de cheval. Cette contrée
est devenue calme, nous y restons
jusqu'au 15 septembre. Le 16
après deux jours de marche nous
couchons à Dammarié le 18
et nous y passons deux jours. La
nuit du 20 au 21 nous embarquons
nous voyageons la journée en
passant par Kouff et Nancy et débarquons
à Luder pour venir cantonner
à Villenvevois où nous
sommes en repos jusqu'à fin
des manœuvres jusqu'au 28 déc.
En permission du 12 au 28 nov.
Nous quittons v. et embarquons la
nuit du 29 au 30 à Luder, direction
Neufchâteau, Nancy, Vitry le François,
Chalon / marne, Cernay et débarquons
à Damvillers (vise) Nous restons
trois jours à Fontaine. Lavagnan.
d'où on part le 3 au matin pour
Bretcuil. Le 4 au matin nous
entrons dans la Somme le 8 nous
sommes à Hougard le soir à Bayard

Le 6 au soir nous prenons position
sur la droite d'Estives nous couchons
à coté de Dompiere à la ferme
de Fontaine Capry ou tout est
transformé en fortifications Dans
ce coin il a du se livrer de
sanglants combats les tombes d'
Anglais, marocains et boches ne
sont pas rares. Après deux jours
on nous fait cantonner au
bois matos en face Chaulnes dans
une boue fétide et on nous
a vu aucun abris. Les premiers
jours tout est assez calme le 16
au matin le bombardement est
violent de part et d'autre tout
est en action nos trains blindés qui
ici ne sont pas rares tombent toute
la matinée avions et ballons captifs
se touchent tous. Le 20 au
30 on nous rapproche un peu
de Pezard mais la boue n'est
pas moindre. Le pays est bom-
bardé pendant que nous résumons

Le 30 au matin nous sommes
relevés pour aller soir disant au
repos. Après avoir fait plus de
30 kil. le soir nous couchons à
Castel d'ou nous repartons un
jour après pour reprendre posi-
tion d'ou nous venions. La nuit
du 3 au 4 nous nous installons
donc en face Assevillers à coté
des Anglais et toujours dans la
boue. La nuit du 3 au 6 un
groupe d'avions ennemis nous
survolent en laissant tomber quel-
ques bombes. Cette période jusqu'au
9 janvier n'est pas trop mouve-
mentée. Nous quittons donc la maison-
nette et le secteur de Biaches
le 10 au matin sous regret.
Nous recommençons à faire de
longues étapes par route le 10 au
soir nous couchons à Dommartin
le 11 Samps au Val le 12 Chappelle
le 13 ou nous restons trois jours
le 13 au soir nous sommes en

une fois dans l'air, et couchons
à Meilh. Bouteville le 19 nous
partons de la pour embarquer
à Crèvecoeur le Grand, après 24
heures de chemin de fer nous dé-
barquons à Villus Dancourt le 20
au soir par un froid terrible.
C'est avec peine que l'on nous
trouve un cantonnement où
nous passons trois jours. Le

21 nous prenons position en la
crotte de St. Menchould, à droite
du Tour de Paris cette crotte
est assez calme, et nous y sommes
assez bien installés. A moitié jour
les boches attaquent sur notre
droite, soi disant avec emploi
de nouveaux gaz leur avance
ne nous est pas communiquée.
Après ça, tout revient assez calme
jusqu'au 28 départ en permission.